

Jean-Michel Maulpoix

DESSINE-MOI UN POÈME...

(Quelques notes pour expliquer la poésie aux enfants et aux plus grands...)

Je n'aime guère la poésie pour enfants. Si charmante soit-elle, elle me paraît souvent trop pressée de jouer avec les mots. Vite, elle devient comptine. Tout juste une petite fête verbale. L'occasion d'une récréation et d'une récitation, rien de plus...

Cet accès de fraîcheur, bien sûr, n'est pas sans intérêt. Il donne à respirer. Mais il tend aussi à accrédi-ter l'idée que la poésie n'est que le côté ludique du langage...

J'aimerais que certains poèmes accessibles aux plus jeunes n'aient en vérité pas d'âge, qu'ils apportent avec eux quantité de questions, qu'ils attirent l'attention sur la *singularité* du langage, et qu'ils puissent en définitive être lus avec un égal plaisir par tous, à la façon de ce fameux *hai-kai* de Matsuo Bashô qui se grave si facilement dans la mémoire :

**Un piment
Ajoutez-lui des ailes :
Une libellule rouge !**

Ici, il ne s'agit pas tant de faire des cabrioles avec les mots que de fermer puis de rouvrir brusquement les yeux : quelque chose a changé, soudain ! Le regard même se fait magique !

La surprise, on le sait, est l'un des puissants ressorts de la poésie. Mais pour qu'elle ne vire pas au jeu de mot gratuit, il faut qu'elle en vienne à faire entendre combien cette vie même est étrange ! C'est en effet de cette étrangeté, saisie à même les évidences, que s'occupent les poètes !

Bien sûr, tout poème constitue une espèce de prouesse verbale. Mais s'il peut accomplir les tours les plus rares, il peut être aussi bien d'une prodigieuse simplicité : en poésie, le plus simple est souvent le plus étrange.

Donner à lire de la poésie, c'est inviter à considérer un singulier morceau de langue, qui possède sa vie propre et apporte avec lui une émotion toute particulière. C'est aussi conduire le lecteur à observer combien les mots eux-mêmes sont bien davantage que de la menue monnaie. C'est sortir la langue de son usage habituel : qu'elle cesse un instant de servir. Que sous nos yeux elle s'enchantre et se délivre !

Quoi de plus extraordinaire que de lire de la poésie à ceux qui apprennent à lire ? A ceux qui découvrent les mots, à ceux qui en ignorent l'usure et se montrent si attentifs à leurs bruits et leurs formes...

Plus ou moins long, plus ou moins clair, plus ou moins ouvragé, un poème s'ouvre dans le langage comme une fenêtre. Il y constitue une sorte de *découpage* : noir sur blanc, cadré dans sa forme, il se découpe sur la page. Mais il découpe aussi bien la circonstance ou l'objet qu'il évoque, en attirant sur lui l'attention d'une façon inattendue. Le rythme de ses vers suppose lui-même des coupes : une façon d'aller à la ligne, de segmenter la langue, de s'arrêter puis de repartir...

Mais à ce travail de découpage, le poète en conjugue un autre qui est à la fois son contraire et son complément : la *liaison*, le tissage... Images ou métaphores établissent des rapports inattendus entre les choses et composent un réseau sémantique ; assonances et allitérations tissent des réseaux sonores : autant qu'une fenêtre, un poème est un morceau de tissu, aux mailles plus ou moins lâches ou serrées, aux couleurs plus ou moins vives, parfois rideau qui bat au vent...

Je voudrais faire découvrir tout cela aux enfants, à travers de courtes histoires dont la langue même serait le principal personnage.

1. À la boulangerie

As-tu pensé à ces « objets » étranges que sont les mots ?

Chaque jour, tu les utilises sans y faire beaucoup attention. Tu parles de choses et d'autres avec tes parents, tes amis. Les mots sont comme de la monnaie... Ils roulent dans la bouche comme les pièces dans la main.

Mais, pour le poète, ces pièces ont une tout autre valeur que celle qui est gravée dessus...



Quand tu vas acheter du pain, tu entres dans la boulangerie, tu demandes une baguette par exemple. En échange, tu donnes une pièce. Si l'on te rend de la monnaie, tu la mets dans ta poche. Tout cela est familier, ordinaire, machinal... Tu n'y fais pas très attention !

Le poète, lui, est quelqu'un dont le geste tout à coup s'arrête. Au lieu de donner la pièce à la boulangère, ou de glisser la monnaie dans sa poche, il regarde cette menue monnaie comme s'il l'utilisait pour la première fois, ou comme si elle venait d'un pays étranger. Il observe la forme, la couleur, l'éclat de la pièce. Elle brille un peu. Il en sent le poids dans sa main... Elle a cessé d'être un simple instrument d'échange. Voilà qu'elle est présente. Qu'elle a une autre valeur, un mystère...



C'est ainsi que fait le poète avec les mots ! Il les regarde longuement. Il ne se contente pas de les utiliser. Il les aime ! Parfois, il les déteste... Il ne leur est pas indifférent. Un poète est quelqu'un qui s'arrête au langage. Il y fait attention, car le langage est la matière de son travail, comme le son pour le musicien, ou comme la couleur pour le peintre.

Lui aussi, à sa façon, fait du pain, mais avec les mots !



2. Les mots (aussi) sont des choses

Le poète n'accepte pas que les mots ne ressemblent pas aux choses. Ou plutôt, il voit les choses dans les mots. Il voit les mots comme les choses.

Voici, par exemple, le mot *Locomotive*, tel que le décrit Paul Claudel :



Locomotive Un véritable dessin pour les enfants. La longueur du mot d'abord est l'image de celle de l'animal. **L** est la fumée, **o** les roues et la chaudière, **m** les pistons, **t** le témoin de la vitesse, comme dans auto à la manière d'un poteau télégraphique, ou encore la bielle, **v** est le levier, **i** le sifflet, **e** la boucle d'accrochage, et le souligné est le rail !

Ou encore le mot Oiseau, décrit par Francis Ponge :

« Le mot **oiseau** : il contient toutes les voyelles. Très bien, j'approuve. Mais à la place de l'**s**, comme seule

consonne, j'aurais préféré l'**l** de l'aile : **oileau**, ou le **v** du bréchet, le **v** des ailes déployées, le **v** d'*avis* : **oiveau**. Le populaire dit **zozio**. L's je vois bien qu'il ressemble au profil de l'oiseau au repos. Et **oi** et **eau** de chaque côté de l'**s**, ce sont les deux gras filets de viande qui entourent le bréchet »

3. Que disent les mots ?

Imagine : c'est l'heure du déjeuner. Tu es assis à table. Tu parles avec tes parents ou tes amis.

Les mots te permettent de dire les choses qui sont là, comme d'habitude, autour de toi : « la table », « l'assiette », « le verre », « le plat », « le pain », le fromage...

Ils te servent à communiquer.

Par exemple, si tu demandes du pain à ta voisine, elle ne va pas te donner du sel : c'est grâce aux mots que tu te fais comprendre.

Mais les mots te permettent aussi de dire, par exemple :

« un couteau sans lame auquel il manque le manche »...

Qu'est-ce que c'est ?

Cela n'existe pas. Si on enlève la lame et le manche d'un couteau, il ne reste rien... Le couteau sans lame auquel il manque le manche n'existe que dans les mots. C'est juste une phrase. Rien que des mots mis ensemble...

Les mots ont donc cette étrange propriété : ils permettent de dire ce qui n'existe pas !

Le poète joue avec cela.

Il dira, comme Arthur Rimbaud :

« J'ai embrassé l'aube d'été »

Ou

« J'ai tendu des cordes de clocher à clocher, des guirlandes de fenêtre à fenêtre, des chaînes d'or d'étoile à étoile. Et je danse »

Tendre des cordes entre des clochers, ce n'est bien sûr pas très facile, mais on peut imaginer qu'un funambule grimpe tout en haut de la cathédrale pour

fixer solidement une corde entre ses deux clochers et faire ensuite dans le ciel son extraordinaire numéro d'équilibriste...

Des guirlandes tendues entre les fenêtres, c'est ce que l'on peut voir un peu partout dans les rues à Noël, ou à l'occasion de grandes fêtes comme le 14 juillet...

Mais tendre des chaînes d'or entre les étoiles, cela personne ne le peut. Même avec une navette spatiale...

La poésie dit parfois des choses impossibles. Elle exprime des désirs, des rêves...

Mais elle les dit souvent en les rapprochant de choses très simples, très ordinaires. Des choses qui font partie de la vie de tous les jours...

Comme si elle voulait nous montrer ensemble les choses vraies et les songes...

A chacun d'inventer ainsi ses propres histoires pour essayer de donner à entendre ce qui se passe dans la poésie...

JMM